

## Portrait

# Jacques Côme, l'inséparable ami des oiseaux

Membre de l'association Oiseaux Nature, Jacques Côme est un passionné d'ornithologie qui a toujours le regard et l'ouïe en alerte à l'écoute du peuple ailé.

## REMIREMONT

On ne capte pas si facilement le regard bleu de Jacques Côme. Sa vue, comme son ouïe, sont constamment en alerte pour ne pas louper la présence d'un oiseau dans son champ de vision.

Et ça ne tarde pas ! À peine installé sur la terrasse, c'est le chant d'un serin cini perché dans l'arbre voisin qui nous accueille. Juste le temps de faire les présentations que l'homme bondit de sa chaise. Il a repéré le vol d'un faucon hobereau qui fend le ciel : « C'est incroyable, je n'en ai jamais vu ici. C'est un rapace qui mange de gros insectes mais il est aussi capable de manger une hirondelle. Il est plus rapide qu'elle ! » Ce faucon hobereau, visiteur de l'été, a planté le décor : Jacques Côme est un passionné des oiseaux. Depuis plus de trente ans, il les étudie, les observe, les côtoie et les admire.

« Dans les années 1980, je

me suis retrouvé avec des gens passionnés d'oiseaux. Le terrain était sans doute favorable parce que j'ai suivi le même chemin. J'ai beaucoup appris avec Claude Maurice. Ensuite, les automatismes se sont mis en place. Je vis toujours avec les yeux et surtout les oreilles qui traînent. On repère et on identifie les espèces à 90 % avec l'oreille. Imaginez-vous comme c'est difficile pour un ornithologue d'avoir l'audition qui faiblit avec l'âge et de ne plus entendre les sons aigus. »

L'ornithologie fait partie intégrante de sa vie. « Ça rythme mes saisons, mes années. Je sais qu'en rentrant de vacances, je verrai les martins et comme je descends ensuite à Gruissan, que je les reverrai passer là-bas. » Sa première destination, c'est la Vendée. « Quand j'arrive dans un nouvel endroit, je suis un peu perdu au début parce que je ne reconnais pas les chants d'oiseaux, je perds mes repères. » En Vendée, il a prévu de

consacrer deux matinées à la gorge-bleue à miroir, « une espèce magnifique que je veux étudier ».

### L'hirondelle rustique en déclin

La passion de Jacques Côme pour le peuple ailé va bien au-delà de sa simple observation. Membre de l'association Oiseaux Nature depuis ses origines, il participe à des comptages hivernaux entre octobre et mars, ou à des Stoc (suivi temporel d'espèces communes). « Cela sert au suivi de l'évolution des populations. Tout est centralisé au niveau européen et ça sert à faire évoluer le statut des oiseaux, en espèces protégées

ou régulable.

On repère en particulier des grandes aigrettes aujourd'hui protégées et qu'on ne voyait pas il y a 20 ans. Idem pour les cormorans fortement présents et régulables. Une conséquence de l'interdiction de ramasser ses œufs pour la consommation les pays nordiques.

Moins de bonnes nouvelles en revanche pour l'hirondelle rustique et le tarier des prés qui connaissent un déclin inquiétant.

Quoi qu'il en soit, Jacques Côme sera toujours là pour vivre sa passion et la faire partager en animant des séances d'observation, comme au plan d'eau de Remiremont.

De notre correspondante  
Anne GOUSSET



## Une pouponnière pour les hérons

### DOMMARTIN- LÈS-REMIREMONT

A Dommartin-lès-Remiremont, un bosquet d'épicéas sert de lieu de reproduction aux hérons du secteur. Ces grands oiseaux choisissent cet endroit en hauteur pour se mettre à l'abri d'un danger quelconque.

La héronnière est facilement repérable avec le ballet incessant des parents hérons arrivant pour nourrir leurs petits. « Dès le mois de février, les couples s'y installent et l'activité y est intense. Cette année, on a dénombré une quinzaine de nids avec deux petits par nid. »

A l'heure où nous l'observons, il ne reste plus beaucoup de familles sur place. « Il reste un ou deux nids occupés qui correspondent aux derniers œufs pondus en retard. La plupart des petits se sont déjà envolés. »

Pour se reproduire, les hérons se regroupent par sécurité. « On pourrait penser que la zone que les hérons

ont choisie est vulnérable parce qu'elle est très visible. On la repère de loin. C'est pourtant là qu'ils se reproduisent depuis quelques années. Dans leurs nids, ils dominent les alentours et la zone d'alimentation est étendue puisque la héronnière n'est pas située très loin de la Moselle et de la Moselotte. C'est sûrement pour cette raison que les hérons construisent leurs nids de grosses branches en haut de ces grands arbres. Chaque année, ils réparent ou reconstruisent les nids qui n'ont pas résisté aux intempéries. Il y a plusieurs héronnières dans les Vosges. »

### Corbeaux et échassiers partagent la même résidence

Jacques Côme en surveille quatre : celle de Dommartin, celle de Saint-Nabord et celle de la Forge de Thunimont, installées en haut d'épicéas. La héronnière de Lerrain est installée au sommet de frênes et d'aulnes.

Les jeunes hérons restent trois mois



A Dommartin-lès-Remiremont, la héronnière est occupée pendant trois ou quatre mois par an, avant que les petits ne s'envolent.

au nid, ce qui est une période assez longue dans le monde ornithologique. A Dommartin, une colonie de corbeaux freux a partagé la résidence

avec les échassiers. Quant à la héronnière, elle va rester inoccupée jusqu'à la prochaine période de reproduction, qui s'étale de février à juillet.